

si vous voulez, pourquoi ne mettaient-elles pas de beaux brillants ?

—Mais parce qu'en agissant ainsi, elles attachent à leurs oreilles une lanterne qui éclaire cette laideur qu'elles tiennent tant à cacher. Le bijou attire, en effet, les regards, et l'on voit les défauts qu'on a tant intérêt à dissimuler.

Mais ce n'est pas là le seul inconvénient des boucles d'oreilles; nous avons, comme médecin et hygiéniste, bien d'autres choses à lui reprocher.

D'abord, il faut trouver les oreilles; ce n'est pas là une grande opération, mais c'est une opération tout de même, et elle peut avoir quelquefois des conséquences assez sérieuses: éruptions, boutons divers, ulcérations, crevasses, cicatrices consécutives, etc. Du reste, les oreilles sont généralement endommagées chez les personnes faibles, lymphatiques, scrofuleuses, celles chez qui la plus légère écorchure dégénère aussitôt en plaie.

Les femmes sujettes aux érysipèles voient souvent cette maladie apparaître à la suite de l'irritation déterminée par l'anneau.

Les boutons ont aussi leurs inconvénients. Il y a quelques années, un médecin soignait une jeune fille chez laquelle une inflammation s'était déclarée autour des boucles d'oreilles; les tissus s'étaient gonflés, et le brillant d'un côté, l'écron de l'autre, avaient disparu depuis quatre ou cinq jours au milieu des tissus du lobule. Il fallut faire une bonne incision au bistouri pour pouvoir tout extraire. La jeune fille guérit, mais il est utile de retenir qu'il peut, dans certains cas, survenir des accidents assez graves.

Que devons-nous conclure de tout cela? C'est que les raisons contre l'emportent de beaucoup sur les raisons pour; que, par conséquent, nous donnons le conseil aux mères de ne pas faire percer les oreilles de leurs filles.

Maintenant, comme nous avons promis de contenter tout le monde, et comme nous le pouvons aisément, nous ajouterons: Si la coquetterie l'emporte sur la prudence; si, surtout, le tempérament est bon, est sain; comme, après tout, les accidents ne deviennent généralement sérieux et graves que lorsque les pendants-d'oreilles sont beaucoup trop lourds, eh bien! faites percer vos oreilles, mais n'y attachez que des boucles excessivement légères, car plus elles seront légères, meilleures elles seront.

Dr H. VIGOUREUX.

LA POMME DE L'ARBRE DE VIE

LÉGENDE ORIENTALE.

[SUITE ET FIN.]

La Sulamite remit la pomme au prince Azarias, lui dit adieu et retourna au palais.

Azarias, resté seul et penché sur son balcon, avant de mordre sur le fruit merveilleux, fit aussi ses réflexions:

“C'est bien, dit-il; la voilà partie... Je respire... L'impudente! De pareilles visites peuvent coûter cher: plus les rois deviennent vieux, plus ils sont jaloux. L'amour des princesses est un amour plein de dangers.”

En ce moment, Azarias entendit des chants joyeux, et bientôt sous son balcon une troupe rieuse vint à passer,—une troupe de jeunes fous qui célébraient les joies profanes, et de femmes qui invitaient la jeunesse à les suivre.

“La vie est courte, chantaient ces filles, mais c'est pour cela qu'elle est si douce. Qui voudrait de la rose si la rose fleurissait éternellement?”

—La vie est courte, et c'est pour cela qu'il faut jouir de l'instant présent? car, dans sa brièveté

même, la vie a ses incertitudes, et le lendemain ne tient pas toujours les promesses de la veille.

—La vie est courte, mais qui voudrait d'un long avenir, s'il prévoyait tout ce que l'avenir lui réserve de déceptions amères et de périls inévitables?

—La vie est courte, oui, et c'est pour cela qu'elle est si douce. Qui voudrait de la rose si la rose fleurissait éternellement?

—La vie est courte pour les mortels comme pour la rose: n'attendez donc pas que la rose soit flétrie pour la cueillir.

—Ce chant répond à ma pensée indécise et inquiète, se dit Azarias. Je dois me défier de cette pomme, sur laquelle j'allais peut-être mordre, comme je dois me défier d'un amour plein de dangers dans le présent et de déceptions dans l'avenir.—Éterniser la vie! mais quelle vie? Dès demain peut-être la jalousie du roi peut me disgracier, me proscrire, m'exiler, me dépouiller de mes honneurs et de mes richesses. L'amour seul ne suffit pas au bonheur, et l'amour n'existe pas longtemps sans la sécurité. C'est sauver la Sulamite de la colère de Salomon que de lui être infidèle pour donner un démenti aux soupçons qui nous ont peut-être accusés déjà.—Filles légères, vous avez raison: la vie serait moins douce si on ne la savait si courte. L'insensé seul peut espérer que le lendemain ressemblera à la veille. Je veux offrir cette pomme à qui croit à l'éternité du plaisir.”

Le prince Azarias mit la pomme sous son manteau et se rendit à la demeure de Nitocris, la courtisane égyptienne.

“Quoi! c'est toi, prince Azarias, lui dit Nitocris? Est-ce donc une rumeur mensongère qui attribue ta précoce sagesse à une conquête ambitieuse?”

Azarias frissonna en pensant qu'il était peut-être trop tard pour détourner les soupçons du roi et démentir les propos indiscrets.

L'Égyptienne sourit en le voyant rester interdit devant elle.

“Mais non, reprit-elle, je me trompe; tu es trop timide avec moi pour avoir osé aspirer à celles dont le cœur appartient au monarque. Auraient-ils tort aussi, ceux qui expliquent la sagesse par l'avarice? Je suis curieuse de savoir quel prix tu mets aux bonnes grâces de Nitocris. Quel présent m'apportes-tu?”

—Le voici, répondit Azarias.

—Une pomme? tu veux rire... à moins que ce ne soit une de celles qui tentèrent Ève, si curieuse ou si gourmande, dont vos livres font la mère du genre humain.

—Non, ce n'est pas sur l'arbre de la science du bien et du mal que cette pomme a été cueillie, mais sur cet arbre d'Eden, planté par l'Éternel lui-même au milieu du jardin, sur l'arbre de la vie,—le pommier dont les fruits ont la vertu de préserver de la mort.”

L'Égyptienne prit la pomme des mains d'Azarias, regardant tour à tour le prince et son présent avec un sourire d'incrédulité railleuse:

“Une éternité de vie en échange d'une heure d'entretien! c'est en effet une générosité de prince. J'accepte ton cadeau, Azarias: mais tu me permettras de ne mordre sur un fruit si précieux que lorsque tu y auras ajouté assez d'or et de diamants pour dissimuler les rides de la longue vieillesse à laquelle je dois prudemment m'attendre. A demain donc, prince.”

Azarias retourna à son palais sans la pomme, un peu confus d'avoir été ainsi congédié.

Cependant Nitocris, restée seule et examinant plus attentivement le présent d'Azarias, reconnut bien que ce n'était pas un fruit ordinaire, elle qui avait dans son enface figuré dans ces fêtes de Memphis où les jeunes filles portent des corbeilles pleines de pommes au temple d'Isis.

“Je pourrais donc, se dit la brune Égyptienne, prolonger à jamais cette vie que les uns supposent être une vie de félicités continuelles, et que les autres ne méprisent pas plus que je ne la méprise moi-même, créature sans sexe, ni épouse ni mère, à qui pèsent si lourdement ces parures dont j'ai l'air d'être si fière.”

Deux larmes tombèrent de ses yeux sur la pomme.

“Ah! dit-elle, je te trouverais plus amer encore que le pain que mes larmes arrosent chaque jour, fruit qui peut éterniser la vie! Éterniser une vie comme la mienne! non, non. Il n'est qu'une vie qui mérite d'être éternisée, une seule, celle du roi: la vie du plus grand, du plus puissant, du plus riche, du plus sage et du plus heureux des monarques. C'est au roi Salomon lui-même que je veux porter cette pomme, pour lui demander en échange quelques-uns de ces honneurs qui glorifièrent jadis dans Israël la courtisane Rahab, de son vivant, et qui glorifient encore aujourd'hui sa mémoire.”

Lorsque le jour eut réveillé la ville, Nitocris se dirigea vers le palais de Salomon avec la pomme cachée, et se frayant un passage à travers la foule des courtisans, alla s'asseoir sur un des bancs de la salle où le monarque rendait chaque matin ses arrêts.

Lorsque le monarque parut, et avant qu'il eût gravi tous les degrés de son trône, l'Égyptienne, fléchissant un genou, s'écria:

“Béni soit le roi mon seigneur! Je ne suis qu'un rang des femmes les plus humiliées, mais la grâce du roi mon seigneur est plus grande encore que mon humiliation; qu'il daigne donc abaisser un de ses puissants regards sur sa servante la plus indigne et prêter attention à ses paroles.”

Tei, tirant la pomme de son sein et se redressant en même temps qu'elle élevait le bras, Nitocris ajouta:

“Seigneur mon roi, cette pomme m'a été apportée cette nuit afin que je fusse exemptée de la mort; mais je me suis dit: Non, non! ce n'est pas ma vie qu'il faut éterniser, c'est la vie du roi, qui est lui-même la vie et la lumière de son peuple,—la vie du roi dont un seul sourire peut honorer sa digne servante, la vie du roi qui peut lui tendre une main secourable et la retirer de son abjection, la vie du roi dont la sagesse est l'oracle des rois et des nations. C'est donc à toi ô mon seigneur, que je viens offrir cette pomme cueillie sur l'arbre d'Eden.”

A cette apostrophe, le roi Salomon, dans un accès d'indignation, déchira ses vêtements:

“Femme, demanda-t-il, d'où te vient cette pomme?”

Et quand il sut toute la vérité, le roi reconnut que le messager qui lui avait apporté ce présent était l'Ange de la Mort,—cet ange céleste dont le Dieu juste a fait le dernier ami de l'homme sur la terre,—l'ange qui a soin de l'âme de l'homme retourne à celui de qui elle émane, et que sa poussière retourne à la poussière.

Le roi Salomon récompensa en roi magnifique la courtisane, pardonna en roi élément à la Sulamite, mit la pomme de l'arbre de vie dans une urne scellée du sceau de l'oubli; et, évoquant deux génies de l'air, il leur commanda d'aller la déposer sur la plus haute des montagnes de la terre, plus haute que le sommet de l'Ararat.

Enfin il inscrivit lui-même cette histoire sur une plaque de jaspe, retrouvée plus tard dans la même cassette où le savant rabbin Enoch découvrit le *Livre de la Sagesse*, la *Légende de Suzanne*, la *Légende de Bel et du Dragon* et autres livres plus ou moins authentiques.